

HENRI GAUTIER

(1660-1737)



"Un Nîmois aux talents universels, qui a su s'adapter aux contraintes religieuses du moment.

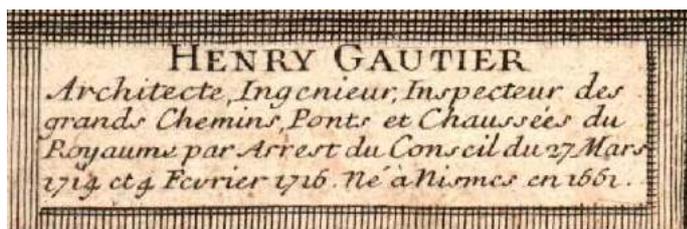
Fils d'un cardeur huguenot de Nîmes, il naquit dans cette même ville le 21 août 1660, fut baptisé protestant au temple le 18 octobre 1660, baptisé catholique par l'Évêque de Nîmes Esprit Fléchier (évêque de Nîmes de 1687 à 1710), le 28 juin 1689 et mourut philosophiquement à Paris le 27 septembre 1737."

Selon les sources, H. Gautier de Nîmes est connu sous deux prénoms, Henri ou Hubert. Il est alternativement référencé Henri par la BnF ou Hubert par l'Encyclopédia Britannica. Ces deux patronymes n'ont jamais été documentés avec certitude. (1)

(1) NDLR : Il signait ses œuvres, H. Gautier.

Une autre version de son prénom nous est donnée dans une gravure. C'est un portrait réalisé par l'un de ses contemporains, Etienne Jehandier Desrochers, 1668-1741, graveur français.

Au bas de la gravure en entête de cette page figure ce petit texte :



Henry Gautier

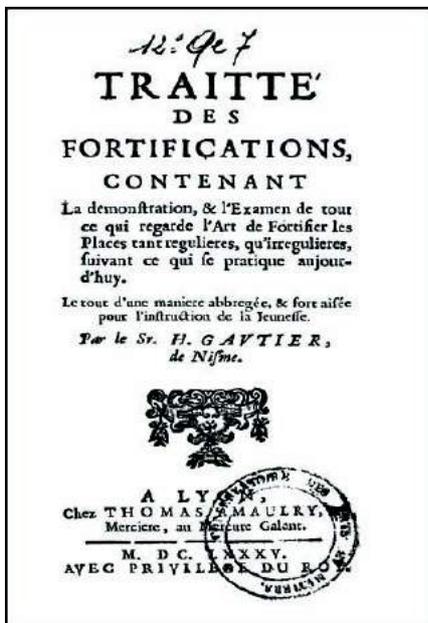
Architecte, Ingénieur, Inspecteur des grands chemins, Ponts et chaussées du Royaume par Arrest du Conseil du 27 Mars 1714 et 4 février 1716. Né à Nîmes en 1661.

NDLR : Texte, probablement non vérifié par Gautier, avec son prénom se terminant en Y, probable fantaisie du graveur, et une erreur sur sa date de naissance, 1661 au lieu de 1660.

Après avoir fait ses humanités et sa philosophie à Nîmes, il alla étudier la médecine à l'Université d'Orange, ville protestante (1), ou il sera diplômé docteur en médecine le 23 mars 1679. Il n'avait pas encore 19 ans.

(1) Orange conservera une forme d'indépendance religieuse jusqu'en 1685.

Nous le retrouvons l'année suivante (1680) à Berne.



En exil temporaire, il abandonnera la médecine pour suivre des études de mathématiques, et en profitera pour rédiger un livre "*Traité des fortifications*".

Avec un privilège datant de 1684, cet ouvrage sera édité en 1685 à Lyon chez Thomas Amaulry, éditeur-imprimeur d'écrits dont le fonds de commerce était partiellement alimenté par des écrits de calvinistes.

Cette œuvre de jeunesse de Gautier, qui ne possédait qu'un diplôme en médecine, est classée comme médiocre par les spécialistes. Conçu comme un abrégé destiné à l'instruction de la jeunesse et des "*jeunes hommes d'élite*", il s'adressait à des lecteurs qui étaient probablement aussi âgés que lui.

Malgré cela cet ouvrage a certainement dû lui être d'une grande utilité pour revenir en France l'année suivante et embrasser une carrière d'ingénieur militaire.

Il travaille ainsi à Orange en 1685, puis au fort de Nîmes entre 1686 et 1689.

C'est à cette date que Gautier, très certainement plus opportuniste que croyant sera converti à la religion catholique grâce à l'action de l'évêque de Nîmes, Fléchier. Cette conversion était un passage obligé pour rentrer dans les bonnes grâces du Roi Louis XIV. Il passera alors de l'architecture militaire à l'architecture civile, devenant en 1713 l'un des premiers inspecteurs du corps des Ponts et Chaussées.

NDLR : Un siècle plus tard, en 1816, une première biographie sur H. Gautier sera publiée, en voici la version intégrale, suivie de celle d'Hector Rivoire datant de 1842..

-oOo-

Biographie de H. Gautier

extrait de la *Biographie Universelle Ancienne et Moderne*, 1816
pages 598-599

Hubert Gautier, nommé mal à propos, Henri, par l'historien de Nîmes (1), naquit dans cette ville, de parents protestants, le 21 août 1660.

(1) *NDLR* : Il s'agit de Léon Ménard, dans son "*Histoire Civile, Ecclésiastique et Littéraire de la ville de Nîmes*", Tome VII, 1758, page V. (à la fin de cet article nous donnons le texte complet de Ménard)

- Connu sous le nom de Gauthier de Nîmes, dont le prénom, Henri ou Hubert, n'a jamais été documenté avec certitude. Il est ainsi alternativement référencé sous le prénom de Henri (BnF) ou de Hubert (*Encyclopaedia Britannica*). « H. Gautier », C'est ainsi qu'il signait ses mémoires.

D'abord docteur en médecine, il changea bientôt de profession, entraîné par son goût pour les mathématiques, fut fait ingénieur du roi dans la marine, ensuite inspecteur général des ponts et chaussées, et eu une grande part aux travaux qui se firent de son temps en Languedoc. Gautier ne se borna pas aux études relatives à son art : il cultiva les belles lettres, la physique, et crut à l'astrologie judiciaire. Il a publié un assez grand nombre d'ouvrages.

I. Traité de fortifications, avec l'examen des méthodes dont on s'est servi jusqu'alors pour fortifier les places, Lyon, 1685, in-12°.

II. Traité des armes à feu, tant des canons dont on se sert sur terre et sur mer, comme des mortiers, pour le jet de bombe, avec la manière de diriger leur portée, *ibid.*

III. Dissertation sur les eaux minérales de Bourbonne-les-Bains, où il est démontré, par une expérience, que la chaleur de ces eaux ne provient que d'un ferment, Troyes, 1716, in-8°.

IV. Nouvelles conjectures physiques concernant la disposition de tous les corps animés. (Meaux, 1721)

V. La bibliothèque des philosophes et des savants, tant anciens que modernes, avec les merveilles de la nature, où l'on voit leurs opinions sur toutes sortes de matières, comme aussi tout les systèmes qu'ils ont pu imaginer jusqu'à présent sur l'univers, et leurs plus belles sentences sur la morale, et enfin les nouvelles découvertes que les astronomes ont faites dans les cieux, 1723, 2 vol. in-8° ; 1733-34, 3 vol. in-8°. *Compilation insignifiante, par ordre Alphabétique : Alexandre, Cyrus, le prophète Isaïe, y figurent dans le nombre des philosophes.*

VI. Nouvelles conjectures sur le globe terrestre.

VII. Histoire de la ville de Nîmes et des antiquités de Nîmes, 1724, in-8° : *production superficielle, sans exactitude, sans critique et sans style.*

VIII. Traité de l'art de laver les différents dessins qu'on envoie à la cour, Lyon, 1687, in-12°.

IX. Traité de la construction des chemins, tant de ceux des Romains que des modernes, dans toutes sortes de lieux ; les Arrêts, édits, et déclarations du roi, concernant les ponts et chaussées ; Dissertation sur les projets des canaux de navigation, d'arrosage, et pour la conduite des fontaines ; autre Dissertation sur la conduite des mats pour les vaisseaux du roi, depuis les forêts où on les abat, jusques dans les ports de mer aux quels on les destine, Paris, 1715, in-8° ; *ibid.*, 1721, 1728, 1751 ; traduit en allemand, Leipzig, 1759, in-8°.

X. Traité des ponts, la manière de les construire, tant ceux de maçonnerie que de charpente, sur toutes sortes de sujets, Paris, 1716, in-8°. in-8° id. édition augmentée, 1725, 1728, 1765, in-8°. Avec 26 planches.

XI. Dissertation qui résout les difficultés sur la poussée des voûtes et des arches à différents surbaissements, sur les piles, les voussoirs, la charge des pilotis, le profil des murs qui doivent soutenir des terrasses, des remparts, etc. *Dans cet ouvrage Gautier cherche à réfuter quelques principes de Vauban sur la poussée des terres, et il critique ce que Lahire a écrit sur cette matière : il a été réfuté lui-même dans les Mémoires de l'académie des sciences, année 1726.*

Gautier leva les Cartes des diocèses de Toulouse, de Béziers, d'Agde de Nîmes, d'Uzès et d'Alais: la dernière est restée inédite. L'évêque Fléchier l'avait converti en 1689 ; il mourut philosophiquement, à Paris le 27 septembre 1737.

GAUTIER (HUBERT), INGÉNIEUR , - ÉCRIVAIN

extrait de Statistiques du Gard, tome 1, pages 504-505, par Hector Rivoire, 1842

Né le 21 août 1860. - Mort le 17 septembre 1737.

Né à Nîmes de parents protestants, le 21 août 1660, Hubert Gautier suivit la même religion que ses pères. Son éducation fut dirigée à la fois vers plusieurs sciences, qui, toutes, le trouvèrent intelligent et apte à occuper un rang distingué dans la carrière que le sort lui désignerait. En 1679, il termina son cours de médecine, et fut reçu docteur à la faculté de Montpellier. Il exerça cette profession pendant très-peu de temps, et dirigea ensuite ses études vers les mathématiques et la jurisprudence. Par une légèreté d'esprit inexplicable chez un savant adonné aux sciences exactes, il abjura bientôt la religion dans laquelle il était né, et embrassa la foi catholique.

Les mathématiques le portèrent à abandonner la médecine , et à se jeter dans le génie appliqué à la marine. L'intendant Bâville, dont il était contemporain, apprécia ses connaissances et l'employa dans toutes les entreprises publiques de la province de Languedoc. Après plusieurs années de travaux dans son pays, il fut appelé à Paris pour être employé aux ponts-et-chaussées. Le roi le distingua parmi ses collègues, et le nomma inspecteur des ponts-et-chaussées du royaume. On lui assigna à la suite de cet emploi 6,000 livres de pension. L'arrêt du Conseil-d'État, daté de Versailles le 27 mars 1714, fait une mention honorable de sa capacité et de son expérience. Gautier se maria deux fois pendant son séjour à Nîmes. Ni ses attributions, ni les soins de sa famille, ne purent le distraire de l'étude des belles-lettres.

Le premier ouvrage qu'il livra à la publicité fut une Histoire de la ville et des antiquités de Nîmes. Il donna d'autres ouvrages sur diverses matières, telles que la médecine, le génie et l'architecture. Il livra lui-même plusieurs cartes géographiques , telles que les cartes des diocèses de Toulouse, de Béziers, d'Agde, de Nîmes, d'Uzès et d'Alais. Cette dernière n'a pas été publiée.

Après sa retraite, qu'il obtint en 1731, le roi lui accorda 2,000 livres de rente viagère. Il termina sa vie à Paris, le 27 septembre 1737, à l'âge de 77 ans.

Ménard, dans son histoire de Nîmes, (1) le désigne sous le nom d'Henri Gautier ; les auteurs de la Biographie universelle rétablissent le prénom d'Hubert, qui était en effet le sien.

Henri Gautier (1)

- extrait d'Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes - tome 7, page V, 1758. de Léon Ménard

NDLR : Au début de son septième tome sur l'histoire de Nîmes, Léon Ménard présente les différents ouvrages historiques sur la ville de Nîmes, Gautier étant décédé depuis deux décennies, Ménard ne se priva pas de critiquer l'œuvre de son prédécesseur.

« De nos jours, Henri Gautier, qui fut d'abord docteur en médecine, & qui devint ensuite architecte & ingénieur, & en dernier lieu inspecteur des grands chemins, ponts, & chaussées du royaume, a donné en 1724, une Histoire de la la ville de Nîmes & de ses antiquités, imprimé à Paris, in-8°, contenant 76 pages, accompagnée de figures en taille douce. Cet ouvrage fort imparfait, n'est qu'une légère ébauche de ce que promet le titre. Il demandait d'être traité, tant pour la partie historique que pour celle des antiquités, avec plus de soin & d'application. On y reconnaît à chaque page, que l'auteur n'avait nullement étudié l'histoire du pays, non pas même celle de Nîmes en particulier, ni guère mieux les antiquités. Ce qu'il y a de plus supportable, ce sont les descriptions & les mesures des édifices, dont l'auteur a pu s'instruire mieux qu'un autre, par la connaissance qu'il avait de l'architecture civile. Mais les gravures répondent mal à ces mesures & à ces récits, & ne représentent des objets qu'une idée imparfaite & très défectueuse. »

-oOo-

